

Savina de Vinck<sup>1</sup>

## La puissance de l'empowerment au féminin

Des femmes guatémaltèques, mayas, victimes de violences sexuelles durant la guerre civile<sup>2</sup> et encore dans leur quotidien décident de s'unir pour renverser le poids de la honte et du silence. Un processus aux dimensions multiples qui nous permet d'aller à la rencontre de cette fameuse notion d'*empowerment* !

C'est dans le cadre du festival « *Take Back the Night*<sup>3</sup> » que le CEFA asbl a projeté le documentaire « *Actoras de Cambio*<sup>4</sup> », littéralement traduit en français par « Actrices de changement ». L'objet du festival est destiné à mettre en lumière les violences faites à l'encontre des femmes ainsi que les stratégies mises en œuvre par ces dernières pour s'en sortir, pour retrouver dignité et estime de soi. Le documentaire offre l'illustration idéale de ces stratagèmes visant à cette reprise de pouvoir au féminin tant d'un point de vue individuel que collectif. Que le terme de pouvoir ne vous effraye pas d'avance, il est ici empreint d'idéal de justice, d'égalité, de respect de soi et de rééquilibrage des rapports entre les sexes... Pour mieux le saisir, plongeons au cœur même du sujet, étayé par le témoignage d'Anne Bilows, la réalisatrice, qui nous a partagé ses réflexions, son expérience et son enthousiasme.

Alors bienvenu.e.s dans le monde de ces « actrices de changement » à la trajectoire surprenante et inspirante !

### « Je suis la mémoire, le corps de la liberté ! »

Nous sommes au Guatemala dans la région de Chimaltenango où a lieu le deuxième festival de la mémoire<sup>5</sup>. Des micros et des banderoles, s'élance une même voix « *Je suis la mémoire et le corps de la liberté* ». Il s'agit là d'un des slogans emblématiques du collectif « *Actoras de Cambio* ».

En effet, depuis 2004 s'érigent, en mouvement, des femmes des communautés mayas prêtes à tout pour entériner les traumatismes de guerre liées aux violences sexuelles, pour se protéger des violences domestiques au quotidien. Nombreuses ont été les victimes abusées par les milices et bandes armées dans le déni et le tabou le plus total, nombreuses le sont encore au sein de leur foyer, de leur communauté. Conscientes du silence culturel à ce sujet, ces femmes décident pourtant d'oser la parole, se libérant à la fois des traumatismes de leur corps et de l'emprise du collectif.

Organisant rencontres mensuelles entre femmes, festivals de la mémoire et campagne de sensibilisation et de dénonciation, c'est tout un arsenal d'action et de guérison qu'elles

---

<sup>1</sup> Etudiante en Master 2 en Anthropologie à l'UCL, stagiaire au CEFA asbl

<sup>2</sup> La guerre a duré 36 ans, de 1960 à 1996, dont les principales victimes sont les populations mayas

<sup>3</sup> Fruit de la collaboration entre le CEFA asbl et le festival Elles Tournent, le cycle « *Take back the night* » (2014) a proposé 3 ciné-débats dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination des violences envers les femmes du 25 novembre.

<sup>4</sup> Film d'Anne Bilows, 2014

<sup>5</sup> En 2011

mettent en place. Pour ces « actrices de changement », il s'agit ici de cesser de se taire et d'oser affronter le consentement passif... Parce que ni les communautés auxquelles elles appartiennent, ni l'Etat ne décident de leur rendre justice, c'est ensemble et entre femmes, conscientes des limites de la justice actuelle, qu'elles décident de reprendre les rênes de leur destin.

En plein processus d'*empowerment*, elles s'affranchissent pas à pas d'un passé mutilant pour s'ouvrir à un présent guérissant.

### **L'empowerment, qu'en est-il vraiment ?**

Si l'*empowerment* est une notion de plus en plus utilisée, sa réelle signification échappe pourtant à un très grand nombre. Inspirée de l'anglais, elle n'a malheureusement pas son réel équivalent en français. Car si elle s'y traduit par « prise de pouvoir », cette appellation ne rend pas compte de toute la profondeur du concept et des dimensions qui l'habitent... Un léger détour théorique semble nécessaire, pour en saisir pleinement son sens.

Inspiré par la définition du pouvoir de Michel Foucault<sup>6</sup>, de différentes institutions féministes et ONG de développement, quatre types de pouvoir découlent de la notion d'*empowerment*<sup>7</sup>:

Le pouvoir « sur », le pouvoir « de », le pouvoir « avec », le pouvoir « intérieur » :

Le pouvoir sur : repose sur des rapports soit de domination, soit de subordination, mutuellement exclusifs. Cela suppose que le pouvoir n'existe qu'en quantité limitée, et qu'il s'exerce sur quelqu'un ou, de manière moins négative, qu'il permet de « guider » l'autre. Ce pouvoir suscite des résistances qui peuvent être passives ou actives.

Le pouvoir de : est un pouvoir qui comprend la capacité de prendre des décisions, d'avoir de l'autorité, de solutionner les problèmes et de développer une certaine créativité qui rend apte à accomplir des choses.

Le pouvoir avec : est un pouvoir social et politique qui met en évidence la notion de solidarité, la capacité de s'organiser pour négocier et défendre un objectif commun (des droits individuels et collectifs, des idées politiques : lobbying, etc.). Collectivement, les gens sentent qu'ils/elles ont du pouvoir lorsqu'ils/elles s'organisent et s'unissent dans la poursuite d'un objectif commun ou lorsqu'ils/elles partagent la même vision.

Le pouvoir intérieur : se réfère à l'image de soi, l'estime de soi, l'identité et la force psychologique (savoir être). Il se réfère à l'individu, comment, à travers son analyse, son pouvoir intérieur, il/elle est capable d'influencer sa vie et de proposer des changements.

<sup>6</sup> Voir Foucault Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975

<sup>7</sup> Charlier Sophie, « L'analyse de l'*empowerment* des femmes qui participent à une organisation de commerce équitable. Une proposition méthodologique », in Auroi C. et Yopez I., *Economie Solidaire et commerce équitable. Acteurs et actrices d'Europe et d'Amérique latine*, Presse Universitaire UCL/IUED, 2006, p.7-8

Sortant ainsi de la notion d'*empowerment* occidentale, largement utilisée dans les entreprises, à travers les processus de *team building* ou autre, l'« *empoderamiento* » version « latino » ouvre des perspectives bien plus larges.

Isabelle Yopez del Castillo propose à son tour une définition de l'*empowerment* au féminin telle que « *la capacité politique individuelle autant que collective des femmes, de milieu populaire au niveau local et national, de réaliser des actions dans une perspective d'émancipation sociale*<sup>8</sup> ».

Parce que la théorie se veut plus riche et tangible au travers d'exemples concrets, plongeons dans l'histoire de ces femmes qui font d'un concept une réalité probante et libératrice.

### **Comment « Actoras de Cambio » intègre les différentes dimensions de l'*empowerment***

#### **Le pouvoir « sur » la domination machiste**

L'objectif premier d'« *Actoras de Cambio* » est de dénoncer la domination machiste et le silence autour des abus sexuels, tant liés à la guerre qu'à la vie quotidienne des femmes. Cette prise de parole ayant pour but de déconstruire le sentiment de honte, de culpabilité et de solitude des victimes.

Si l'on s'en réfère à Foucault, c'est la première dimension, c'est-à-dire une prise de pouvoir « sur », entendu comme « prendre le pouvoir sur le rapport de domination ». Il s'agit dans leur cas de renverser la domination des hommes et l'emprise du mutisme collectif quant au problème des violences sexuelles.

Pourtant à travers cette dimension, l'idée n'est pas de remplacer le pouvoir des hommes par une domination féminine qui prendrait le pas *sur* les hommes. Il s'agit de renverser l'ordre établi, fondé sur l'inégalité et la passivité, pour recréer un rapport homme/femme égalitaire, dynamique et ajusté aux revendications réciproques. Contrebalancer une perspective machiste pour la faire basculer dans un nouvel agencement où les femmes retrouvent une place active et respectée au sein de la société.

L'idée phare est donc de rompre la chaîne de la douleur et du poids de l'histoire.

« *Mon silence s'est rompu parce que je ne veux plus souffrir, je ne veux plus que se répète ce qu'il y eut en 1982 et pour les femmes, les jeunes, les tous petits et tous ceux qui viendront après, je ne veux pas qu'ils continuent à souffrir* »<sup>9</sup>.

#### **Rompre le silence pour retrouver mon pouvoir « intérieur »**

Oser rompre l'isolement et le silence, prendre la parole, c'est ouvrir les plaies enfouies au plus profond d'elles-mêmes et réveiller les traumatismes inscrits dans leurs corps. Comme le souligne le journaliste Yves Hardi, « *le dialogue dure souvent des mois avant de pouvoir*

---

<sup>8</sup> Yopez del Castillo Isabel, Charlier Sophie, "Genre et pratiques populaires des femmes, contradictions et enjeux". Introduction Atelier 4, in S. Charlier & Co. *Une solidarité en acte ; gouvernance locale, économie sociale, pratiques populaires face à la globalisation* ; UCL Presses Universitaires de Louvain, 2004

<sup>9</sup> Témoignage d'une femme guatémaltèque d'une communauté maya

*parler de ces scènes traumatisantes... Au départ, elles n'évoquent jamais la réalité des faits, mais décrivent des symptômes, comme des migraines, etc. »<sup>10</sup>.*

Pour les accompagner, la méthodologie se base sur un climat de confiance et de bienveillance<sup>11</sup>. Aux groupes de paroles, s'ajoutent l'art, la danse, les massages, des techniques bio-énergétiques et des rituels mayas pour permettre une guérison en profondeur. Ces différentes méthodes donnant lieu à une étonnante « boîte à outils » d'accompagnement tant issues de la cosmogonie maya que d'autres orientations thérapeutiques.

Si l'on revient à Foucault, il s'agit là de relever la dimension du pouvoir « intérieur ». Retrouver l'estime de soi, se réapproprier son corps, son identité indigène ainsi que son être femme, tous sont des éléments essentiels au processus de guérison entrepris. Comme en témoigne Ludivina, une des porteuses du projet : *« À force de patience, Actoras de Cambio enregistre des succès spectaculaires. Des femmes ont accepté de s'exprimer publiquement, lors des deux grands festivals pour la mémoire que nous avons organisés dans des zones indigènes, en 2009 et 2011. Ces femmes, qui hier paraissaient détruites, proclamaient sans honte : « Nous sommes les survivantes des crimes sexuels de la guerre<sup>12</sup> ».*

### **Retrouver mon pouvoir « de » créativité, d'autonomie et d'action**

Une fois intégrée, cette revalorisation intérieure permet d'advenir à une réelle prise en compte de sa personne et de son rôle pour la société. Ainsi, plusieurs femmes ayant suivi la démarche sont encouragées à animer d'autres groupes de femmes, les accompagnants ainsi dans un nouveau chemin de liberté. Devenues autonomes, elles sont à même d'encadrer et de proposer des initiatives au sein de leur communauté. Foucault parle de cette avancée, comme le résultat du pouvoir « de », précédemment défini comme *« un pouvoir qui comprend la capacité de prendre des décisions, d'avoir de l'autorité, de solutionner les problèmes et de développer une certaine créativité qui rend apte à accomplir des choses ».*

Comme en atteste Ludivina devant la caméra : *« Certaines d'entre elles ont même repris à leur compte cette initiative et ont organisé de tels festivals dans leur propre communauté. Elles n'avaient plus peur d'affronter le regard des autres ou le qu'en dira-t-on. Elles sont souvent devenues des leaders au sein de leur communauté que les autorités locales consultent. La transformation est impressionnante ».*

### **Le pouvoir de s'unir « avec » d'autres pour faire évoluer les mœurs**

Enfin, si le silence est rompu et que l'estime intérieure et communautaire est retrouvée, ces femmes ne veulent pas s'arrêter là. Le besoin de justice reste criant. Il s'agit encore que

---

<sup>10</sup> Propos recueillis par le journaliste Yves Hardi, <http://ccfd-terresolidaire.org/projets/amériques/guatemala/au-guatemala-surmonter-4111>

<sup>11</sup> Impression du journaliste Yves Hardi, <http://ccfd-terresolidaire.org/projets/amériques/guatemala/au-guatemala-surmonter-4111>

<sup>12</sup> Témoignage d'une leadeure du collectif « Actoras de Cambio »

l'Etat reconnaisse les faits commis. Pourtant à ce sujet, les voix sont unanimes « *L'Etat ? Il reste aveugle et sourd-muet !* »<sup>13</sup>.

Décidées à ne plus attendre, elles se lancent le défi de redéfinir leur idéal de justice. C'est ainsi qu'émergent le Tribunal de la Conscience et les festivals de la mémoire pour récupérer les histoires des femmes.

En 2010, le tribunal de la Conscience s'organise avec le but de rendre visible le thème de la violence sexuelle durant le conflit interne à travers un jugement symbolique à l'encontre de l'Etat guatémaltèque.

Avec comme slogan « *Ni l'oubli, ni le silence* »<sup>14</sup>, la lutte contre l'impunité de ces crimes est de première importance. Le tribunal offre un espace pour partager les expériences et pour trouver une forme de justice alternative. Dénonçant ces violences sexuelles et la complicité du silence de l'Etat, le tribunal plaide pour la reconnaissance des violences sexuelles commises, décrites comme un féminicide<sup>15</sup>.

Selon le communiqué final du Tribunal, l'Etat doit « *mettre fin à l'impunité, par des actions légales rapides et efficaces pour les crimes commis envers les femmes et les petites filles durant le conflit armé interne et dans l'actualité. Il s'agit pour l'Etat de devenir une composante essentielle des politiques de réparations, considéré comme une exigence du droit international* »<sup>16</sup>.

Conscientes que ce processus s'inscrit dans une démarche longue et qu'elles n'en sont qu'aux prémices, elles renversent le mur du silence pour ensemble oser ériger une justice puissante et consciente des enjeux féminins.

« *Peut-être que l'histoire de la violation sexuelle est la plus ancestrale et la plus universelle de l'histoire des femmes. C'est aussi l'histoire la plus silencieuse de toute l'humanité. C'est pour cela que la mémoire collective de la violation sexuelle peut se convertir en une histoire de rébellion et de désobéissance, d'alliance et de complicité entre nous* »<sup>17</sup>.

Alliance, complicité, engagement collectif, on ne peut mieux faire coller la définition de Foucault du pouvoir « avec » ! Le pouvoir avec étant entendu comme « le pouvoir social et politique qui met en évidence la notion de solidarité, la capacité de s'organiser pour négocier et défendre un objectif commun collectivement (des droits individuels et collectifs, des idées politiques, etc.) ».

Commençant par une démarche de guérison intérieure et de reconnaissance identitaire, les femmes mayas guatémaltèques « *sentent qu'elles ont du pouvoir lorsqu'elles s'organisent et s'unissent dans la poursuite d'un objectif commun ou lorsqu'elles partagent la même*

---

<sup>13</sup> Propos d'une femme du collectif Actoras de Cambio

<sup>14</sup> Traduit de l'espagnol, « Ni olvido, ni silencio »

<sup>15</sup> Féminicide : crime commis à l'encontre des femmes

<sup>16</sup> <http://acoguate.org/2011/06/27/trabajando-el-tema-de-la-violencia-contra-las-mujeres-en-guatemala/>

<sup>17</sup> Témoignage d'une femme guatémaltèque d'une communauté maya

vision »<sup>18</sup>. De quoi laisser espérer des résultats probants et de déjà goûter aux effets actuels. Car il semblerait qu'au Guatemala, un « mur d'impunité se fissure »<sup>19</sup>...

En effet, conscientes des obstacles quant la prise de responsabilité de l'Etat, le collectif « *Actoras de Cambio* » a pour projet d'entreprendre de se faire justice. Inspirée par les témoignages d'une femme indienne, elles ont pour intention de peindre les maisons des violeurs en rouge et afficheraient les photos de ceux-ci sur la place publique. Car si la justice n'est pas prête à lancer les démarches, elles ne veulent plus attendre et s'offrent à leur tour un moyen d'agir et d'exercer leur droit !

Anne Bilows, la réalisatrice, témoigne à son tour de la réelle autonomisation des femmes à l'issue de ce processus : « *L'impact du travail collectif permet aux femmes de développer leur autonomie, au point que certaines se débarrassent de la dépendance envers leurs maris* ».

### **Un réel processus de réparations et de réconciliation**

Retrouver le pouvoir sur son corps et réinvestir l'image et l'estime de soi, allier créativité avec autonomie d'action et de guérison, s'organiser entre femmes d'autres communautés pour renverser les rapports de domination et redéfinir un idéal de justice... Il semble qu'au travers de ces femmes, la puissance et la portée de l'*empowerment* trouve tout son essor : « *Para que no se repita !* »<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Charlier Sophie, *op.cit.*, p.8.

<sup>19</sup> <http://ccfd-terresolidaire.org/projets/amériques/guatemala/au-guatemala-surmonter-4111>

<sup>20</sup> « *Pour que ça ne se répète pas !* » : slogan fort présent dans les luttes contre les violences en Amérique latine